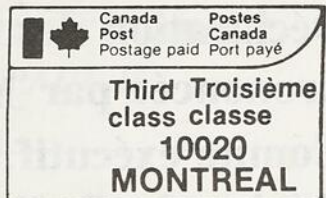


PER
B-435



ISSN 0577-3415

Bulletin du

Port de retour garanti.

1590 Avenue Docteur Penfield, Montréal H3G 1C5

Affranchissement en numéraire au tarif de la troisième classe —

CERCLE JUIF

Montréal, décembre-janvier 1984/85

No 204

Vingt-neuvième année

LE QUÉBEC DANS LE MONDE

Ce sommet, le dernier d'une série de débats socio-économiques importants avec tous les segments de la société québécoise, s'est tenu à Montréal du 10 au 12 décembre 1984. Son objectif est de concevoir des plans d'action précis que le Gouvernement pourrait appuyer; plans qui peuvent être mis en vigueur par un segment spécifique de la société.

Il a été demandé à M. Morton Besner, Président de l'Exécutif du Congrès juif canadien, région du Québec, de présenter les propositions préliminaires des communautés culturelles. A cet égard, la communauté juive a été requise de faire des recommandations précises de son propre droit.

Le Ministre des Relations internationales et du Commerce extérieur, M. Bernard Landry, qui est également Président des débats du sommet socio-économique intitulé le «Québec dans le monde», déclara à la fin des trois jours du sommet, qu'il reverrait les règlements de la loi 101 (législation linguistique de la province) s'appliquant à l'étiquetage des produits cachers.

Les recommandations mettent l'accent sur le fait que l'héritage et la croissance de la communauté juive du Québec donnent à la communauté un avantage uni-

que qui lui permet de prendre part à ce sommet. Elles demandent instamment que le gouvernement du Québec fasse la «promotion pour l'ensemble du Québec de la connaissance et des contributions faites par toutes les communautés culturelles et les communautés fondatrices», et, que «les programmes d'action affirmative volontaires soient encouragés pour assurer une plus vaste représentation auprès des compagnies gouvernementales et des compagnies contrôlées par le gouvernement.»

La question de la réunification de la famille est également mise en évidence. Les recommandations prient instamment le gouvernement d'adopter une interprétation développée de la notion de «famille» pour que les familles de réfugiés puissent être véritablement réunies. «Le Québec dans le monde devrait être un mobile» déclare la présentation faite, pour justifier les attentes des membres réfugiés des communautés culturelles.

La présentation du Congrès stipule que la province a besoin d'accords bilatéraux d'échanges avec d'autres provinces et d'autres pays en vue de promouvoir le développement professionnel. De même, de tels échanges pourraient s'étendre à «l'encouragement et à l'appui de programmes impliquant les leaders spirituels qui sont nécessaires au développement de la vie culturelle de la communauté, ainsi que pour l'éducation religieuse de nos enfants.»

Un grand nombre de recommandations découlent des débats précédents sur le Québec dans le monde, alors que le Gouvernement fut instamment prié de s'assurer que sa Charte des droits et libertés serait reflétée dans son approche en matière de développement international et, en plaçant une valeur élevée en regard des droits de la personne lorsqu'il est question de traiter de cas avec d'autres pays.

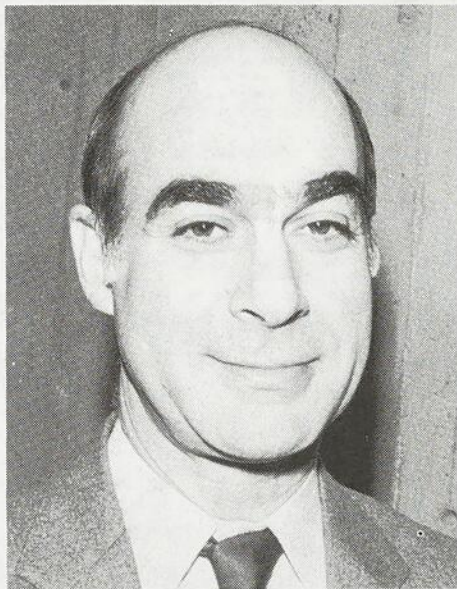
(Suite à la page 2)

Le Congrès juif canadien et son Bulletin du Cercle Juif de langue française présentent leurs meilleurs vœux de bonheur et de paix à tous leurs lecteurs à l'occasion de Hanoucca et de l'Année nouvelle 1985.

Déclaration des communautés culturelles, prononcée par Morton Bessner, Président, Comité exécutif, Congrès juif canadien, Région du Québec

Au terme de plus de six mois de réflexion sur le rôle que le Québec joue, peut jouer et doit jouer dans ses relations avec le monde qui l'entoure, qui l'influence et qui reçoit ses influences, le secteur des communautés culturelles a l'honneur de présenter à cette table du sommet une série de propositions d'action. Comme il se doit, elles sont le fruit d'une réflexion amorcée avec d'autres secteurs sur l'état de la situation et sont approfondies par l'examen de chacune des communautés représentées au sein du groupe des communautés culturelles. Notons que la composition de ce groupe a changé au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Toutefois, c'est à moi qu'il incombe d'admettre la contribution définitive des communautés qui ont fait ce long chemin: La table de concertation pour les réfugiés, le bureau de la communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal, le Congrès national des italo-canadiens, la Confédération des associations linguistiques et culturelles du Québec représentant plus de vingt ethnies de la région du Québec Métropolitain, le Comité des amitiés Québec-Italie, l'Association culturelle Égypte-Québec, et enfin, la Communauté que j'ai l'honneur de représenter personnellement: le Congrès juif canadien. Néo-Québécois et composante de base de la société québécoise

de souche ancienne et nouvelle, nous sommes venus d'Europe, des Amériques, d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient et même d'Australie. Le Québec et le Canada sont à la fois la terre d'accueil et la patrie des membres de notre goupe.



Les problèmes ont été identifiés lors de la première rencontre du sommet. Par la suite, chaque communauté a pris le temps de réfléchir davantage à ces problèmes et en arriver à formuler des propositions d'action figurant dans votre

Les autres recommandations sont à l'effet que le Gouvernement prenne les mesures nécessaires pour permettre aux membres de la communauté juive d'avoir un accès illimité aux aliments et produits cachers en tout temps et un appui énergétique pour que les média de la communauté culturelle soient plus accessibles par le biais d'octrois auprès de représentants spécialistes dans ces domaines.

La délégation du Congrès fut composée de Messieurs Morton Bessner, Président de l'Exécutif régional du C.J.C., André Amiel, Vice-président du Comité des administrateurs, et par le Dr. Jim Archibald, représentant le Comité des relations communautaires.

cahier des résolutions. Ces propositions frappent par leur originalité, leur diversité et leur complémentarité. Nous n'avons pas poussé l'exercice théorique jusqu'à l'étape du consensus obligatoire. Cependant, malgré la particularité des propositions mises de l'avant, l'intérêt commun des communautés culturelles est évident.

Voici des groupements qui s'intéressent tous aux droits fondamentaux et aux libertés de la personne, aux grandes questions d'immigration et d'intégration à la réalité socio-culturelle, linguistique et économique du Québec, à la sécurité de nos familles et, à l'information sur les communautés culturelles tant au Québec qu'à l'étranger. Chacune de ces propositions se trouve détaillée dans le cahier des résolutions.

Chez tous les membres de nos différentes communautés, la famille, cellule de base de notre société, revêt un caractère primordial. Non seulement faudra-t-il pouvoir réunir ces communautés dans les meilleures conditions, mais il serait également utile que les gouvernements du Canada et du Québec s'entendent sur les définitions de base suite à des consultations de fond avec les communautés intéressées. Les membres des familles ainsi réunies doivent vivre en sécurité et suivre des études dans les établissements scolaires, collégiaux et universitaires tout en respectant leurs particularismes. Ils doivent tisser des liens leur permettant de s'épanouir comme communauté au Québec, de s'intégrer à l'économie québécoise voire même d'aider celle-ci à prendre de l'expansion. Les grandes lignes sont tracées. Il ne reste qu'à définir les détails.

Il est tout à fait légitime de constater que les communautés culturelles témoignent d'un intérêt certain relativement au respect des droits de la personne. Soulignons que ces mêmes communautés culturelles s'attendent à ce que le Québec en fasse autant dans ses relations internationales.

Les propositions particulières sont multiples allant de la signature d'ententes culturelles jusqu'aux prescriptions relativement à l'importation de produits alimentaires.

Les communautés culturelles se sont saisi de cette occasion qui leur a été offerte pour se pencher sur un nombre important de problèmes. Aussi est-ce aujourd'hui que nous livrons à nos collègues de tous les secteurs le fruit de cette réflexion.

LE QUÉBEC . . .

(Suite de la page 1)

Dans ce contexte, le Congrès, par le biais de ses recommandations, prie instamment le Gouvernement de s'assurer que «la conformité au contrat ou aux boycottages soit perçue comme dangereuse pour les droits de la personne», et qu'il se dote d'un projet de loi où il serait stipulé que tout «contrat réalisé ou ententes négociées entre le gouvernement du Québec ou sous son égide, soient réalisés avec des pays tiers en regard de la dimension du respect des droits et libertés de la personne.»

SYMBOLIQUE DE HANOUCCA

par C. DADOUN

Pendant des siècles et des siècles, Hanoucca a été perpétuée par des sages et des gens du peuple Juif de telle sorte qu'aujourd'hui encore il nous en reste à la fois une signification et la symbolique. Historiquement parlant, Hanoucca est la révolte des Maccabées et plus précisément de Juda le Maccabée et de ses frères contre la domination de l'empire gréco-syrien. Religieusement et spirituellement parlant Hanoucca c'est le miracle. Miracle reposant sur



Enfant célébrant hanoucca.

le fait que, la fiole d'huile sacrée qui ne devait éclairer qu'un jour, éclaira le peuple juif pendant huit jours! Et c'est à la fois en se souvenant de ce miracle ou prodige que chaque année, tous les Juifs du monde allument la hanoukia et se rappellent l'époque où la fiole d'huile sacrée dura huit jours.

Par ailleurs, à Hanoucca, par tradition et par coutume, on fait des cadeaux aux enfants dont la joie et l'allégresse n'a de nom que la surprise qui se lit sur leurs visages radieux et épanouis; il y a donc aussi miracle pour les enfants. Du reste, vu que Hanoucca tombe en décembre, c'est-à-dire le mois de l'année où la nuit tombe très tôt, il fait beau et bon de voir des lumières de bougies danser devant une fenêtre dont le fond est l'obscurité de la nuit. C'est un ravissement pour les enfants qui gardent à l'esprit cette image des flammes dansantes des bougies et font le lien entre cette fête du calendrier juif avec un certain moment dans le temps.

Par ailleurs, Hanoucca est un rappel: rappel à la conscience des Juifs du monde entier, rappel de leur solidarité uni-

ENTRETIEN DU CONGRÈS JUIF CANADIEN AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

Le Congrès juif canadien s'est entretenu avec le Pape Jean-Paul II. Il y eut une discussion non officielle et privée relativement à des problèmes préoccupants tant Juifs que Catholiques.

La délégation du Congrès, dirigée par Dorothy Reitman, Président de l'Exécutif National, et par Alan Rose, Vice-Président Exécutif, accueillit le Pape Jean-Paul II lors de sa première visite pontificale au Canada. Prenant la parole, M. Rose, au nom des représentants du Congrès juif canadien, fit au Pape un historique de la communauté juive du Canada depuis l'arrivée des premiers Juifs Hispano-Portugais à la fin du XVI^e siècle. Il fit un tableau de la communauté actuelle qui compte un nombre important de survivants de l'Holocauste Nazi qui cherchèrent à se refaire une nouvelle vie au Canada suite à la Seconde Guerre mondiale. Il fit part également de la croissance de la communauté actuelle qui compte des dizaines de milliers de Juifs ayant fui les récentes persécutions des pays arabes. Il déclara que le Congrès félicitait le Pape comme être humain qui vécut aussi les terribles années de l'Occupation nazie en Pologne faisant que le Pape a une compréhension toute particulière de l'Holocauste.

M. Rose rappela les progrès réalisés dans les rapports judéo-catholiques qui débutèrent sous Vatican II à l'époque où Jean XXIII fut Pape. Il mit l'accent sur la dimension exceptionnelle et unique du mouvement inter-confessionnel au Canada. Le Congrès juif canadien a réuni la Conférence des évêques catholiques et le Conseil canadien des églises pour constituer le Comité national de liaison tripartite (CNLT). Par ses travaux au Canada, cet organisme oeuvre conjointement pour atteindre la paix et lutter pour améliorer la condition hu-

maine. Organisme canadien, le CNLT est unique pour ce qui est des rapports judéo-chrétiens dans le monde.

M. Rose mit également l'accent sur le fait que le travail du Congrès est conforme à la vision prophétique juive de justice sociale, d'essor des droits des concitoyens, des nations autochtones, des personnes physiquement et mentalement handicapées, des personnes âgées, et, le CJC plaide de façon soutenue en faveur des droits des femmes au Canada. M. Rose déclara au Pape que, en dépit des progrès réalisés dans le monde, la tristesse prévaut encore car il reste des pays qui continuent de persécuter des Juifs et, il mit l'accent sur l'importance d'Israël pour tous les Juifs.

«L'État d'Israël constitue la centralité de la vie juive, représentant la collectivité du peuple juif. Chaque jour, nous prions pour Jérusalem . . . Nous aspirons au jour où l'esprit qui envahit les rapports judéo-catholiques permettront au Saint-siège de reconnaître l'État d'Israël. Un tel geste aurait une portée universelle profonde».

M. Rose finit sa présentation en souhaitant les salutations traditionnelles conformément à la tradition hébraïque: «Zetchem Le Shalom Ve Nasiah Tova» («Allez en paix, et nous vous souhaitons un bon voyage»).

En dépit de sa longue journée, la réponse du Pape fut cordiale et chaleureuse. Il s'adressa personnellement à chacun des membres de la délégation et leur manifesta ses sentiments dans un discours bref, général et improvisé.

verselle et rappel de ce que leur existence tint à un miracle! Bien des choses qui font que l'univers des Juifs en appelle à la conscience de l'autre pour réaliser à quel point la vie est ténue, délicate et combien délicate et puissante à la fois est la pensée de l'être. Il nous

faut pour cela saisir jusqu'où nous pouvons tendre. Ainsi Hanoucca est un passage dans le temps, une trêve, une pause qui nous permet de mieux nous ressaisir afin d'assurer un continuum dans le temps.

ENTREPRISES D'AFFAIRES

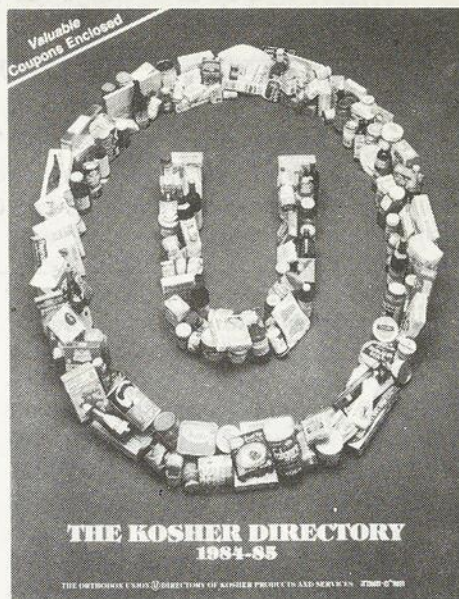
Un nouveau règlement du gouvernement permet aux entreprises qui observent le Shabbat d'ouvrir le dimanche si celles-ci se conforment à des critères précis du nouveau règlement de la loi 59.

La loi 59 modifie les lois concernant les heures pendant lesquelles les entreprises d'affaires au Québec peuvent rester ouvertes. Les nouveaux règlements stipulent que le ministre peut, aux termes de conditions précisées par le gouvernement, autoriser les établissements commerciaux à ouvrir le dimanche si leurs entreprises sont ouvertes d'après la loi, du lundi au vendredi mais qui ferment le vendredi avant le coucher du soleil et toute la journée du samedi, et s'il n'y a pas plus de trois personnes y travaillant en même temps lors de chacun des jours où elles sont ouvertes.

Le ministre de l'industrie, du commerce et du tourisme peut autoriser les entreprises à ouvrir le dimanche aux termes des conditions suivantes:

1. Toutes les demandes de permission doivent être adressées par formulaire écrit au ministre de l'industrie, du commerce et du tourisme et être accompagnées d'une lettre de recommandation du Congrès juif canadien.
2. L'autorisation du ministre doit être d'un an au minimum et de deux ans au maximum.

M. Frank Schlesinger, Président du Comité des relations communautaires du



Congrès juif canadien, région du Québec, déclara que: «Ce n'est pas le genre de loi que nous voulions lorsque nous fîmes notre démarche officielle en regard de la loi 59 auprès du Comité de l'Assemblée nationale en février dernier. Dans notre mémoire, nous avons demandé que tous ceux qui observent le Shabbat soient autorisés à ouvrir le premier jour de la semaine, conformément au calendrier juif. Les récents règlements du gouvernement n'incorporent pas tout ce que nous avons demandé. Nous continuerons d'oeuvrer pour atteindre une définition beaucoup plus élargie de la loi mais entre temps, il est important que tous les hommes d'affai-

res dont l'entreprise tombe sous la coupe de ces règlements précis, fassent leur demande pour ouvrir le dimanche *avant le 31 décembre*, date limite, et, qu'ils contactent immédiatement le Directeur du Comité des relations communautaires du Congrès juif canadien, région du Québec.»

M. Schlesinger ajouta que le Congrès ne veut pas se trouver dans la position où il fait des recommandations sur des cas particuliers auprès du gouvernement, mais qu'il oeuvrera de concert avec les personnes concernées et avec les règlements tels qu'ils se présentent à l'heure actuelle.

Par ailleurs, nous apprenons que l'Union des congrégations juives orthodoxes d'Amérique vient de lancer un répertoire cacher qui recouvre un ensemble de plus de 10,000 produits. Ce guide de 108 pages fait l'énumération des produits industriels, institutionnels ou autres certifiés cachers par surveillance rabbinique.

La plupart de ces produits ne sont pas disponibles au Québec en raison des restrictions législatives en cours.

Cérémonies de la Journée du souvenir

Les rabbins Allan Nadler et Allan Langner ont pris part aux cérémonies régionales de la Journée du Souvenir. Le rabbin Langner de la Synagogue Beth-el représentait la communauté juive de la ville lors d'une cérémonie qui s'est tenue à Montréal au centre ville.

Recommandations du C.J.C. au C.R.T.C.

Dans un mémoire soumis au C.R.T.C. relativement au renouvellement de permis de la Société Radio-Canada, le Congrès juif canadien a instamment prié la Société d'État de faire face aux changements de la société canadienne en ce qui a trait à ses programmes, à sa couverture des groupes ethnoculturels et à ses pratiques en matière d'engagement du personnel.

Au nombre des recommandations soumises dans ce mémoire, il y eut: une couverture plus complète des communautés culturelles, l'apparition sur le petit écran des minorités visibles et des suggestions sur la façon dont la Société d'État peut contrer l'activité anti-minoritaire.

NOUVEAU CONSEIL DU STATUT DE RÉFUGIÉ

Le Congrès juif canadien a demandé – dans son mémoire soumis au Comité Plaut relativement au processus de reconnaissance du statut de réfugié, à l'administration et à la politique – la mise sur pied d'un Conseil de recon-

naissance de réfugié. Le mémoire demandait qu'il y ait des auditions orales dans les premières phases de la personne présente, des décisions rapides et équitables et dans des cas limites favoriser le réfugié.

BULLETIN DU CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

Publié par le
CONGRÈS JUIF CANADIEN
1590 Avenue Docteur Penfield, Montréal H3G 1C5
Tél.: 931-7531

Comité de rédaction: David Bensoussan, Vice-président,
Congrès juif canadien, Région du Québec
Barry Lazar, Directeur des Communications

Rédacteur en chef
et traducteur: Charles Dadoun, L.ès.L.

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Imprimé par GRAPHIC ENTERPRISES INC., Montréal

RASSEMBLEMENT AU NOM DES REFUSENIKS D'UNION SOVIÉTIQUE

Le 14 octobre 1984, près de quatre mille Montréalais ont pris part à un rassemblement massif qui s'est tenu au centre ville pour protester énergique-



ment contre les politiques et le harcèlement pratiqués contre les Juifs d'Union soviétique. La date coïncidait avec la tenue de Simha Torah.



La marche culmina lors d'une cérémonie d'allumage de bougies des enfants et par le son du chofar devant les portes du Consulat d'Union soviétique. Des marches similaires se sont tenues à Toronto et à Ottawa.

Réunion d'urgence tenue au noms des Juifs d'Union soviétique

Le Comité canadien pour les Juifs d'Union soviétique a tenu une réunion d'urgence à Ottawa les 21 et 22 novembre 1984, pour débattre des attaques récentes dont les Juifs d'Union soviétique furent victimes. Au nombre des orateurs, il y eut: le Père Barry Jones, John Harker du C.T.C. et, Nicolas Etheridge, expert en matière des droits de la personne. L'ancien refusenik Alexandra Finkelstein y fut également présente.

LE LIVRE, LECTURE ET ÉCRITURE

par NAÏM KATTAN

Cet automne, la City University of New York a réuni quelques écrivains sépharades d'Israël, de France, du Canada, de Yougoslavie, des États-Unis à une réunion internationale pour discuter du thème: L'écrivain et les traditions sépharades. Du Canada, l'écrivain invité fut Naim Kattan.

Nous donnons ci-après le texte de sa communication.

La Rédaction

À la sortie de mon roman *Adieu Babylone* à Montréal un journaliste me demanda à un programme de télévision: «Pourquoi éprouvez-vous le besoin de revenir à votre origine irakienne et juive alors que vous êtes on ne peut plus intégré à la vie culturelle du Canada?» Ma réponse fut immédiate. Comme un amour qui s'ajoute à toutes les amours sans les nier et sans les effacer mon appartenance au Canada s'inscrit dans le prolongement de ma naissance irakienne et de ma vie juive.

Quelques mois plus tard, à un colloque tenu à Bruxelles, sur le judaïsme sépharade un participant m'interpella: «Comment faites-vous pour vous dire sépharade?» Et ma réponse fut aussi immédiate. À mon arrivée à Montréal, j'ai fondé un organe juif: Le Bulletin du Cercle Juif. Le chef du département de français d'une université à Montréal, natif de la France m'écrivit une lettre pleine de sollicitude: le journal est bon

mais le titre ne l'est pas. Le mot juif. Il est péjoratif. En français on dit Israélite. Et ma réponse fut celle d'une dignité blessée: Je suis Juif et ce mot n'est pas péjoratif dans mon esprit. Les autres? C'est leur problème. Je ne sais pas si l'on s'en tient à l'histoire sépharade mais si ce mot a pris quelquefois une connotation péjorative, alors, par crainte d'un pire malentendu celui de m'extraire à une partie de mon peuple, à une partie défavorisée, alors je le porte et l'endosse. Ces anecdotes rapportent toutes des réactions, des réponses à des sermones ou à des interpellations, or je fausserais mon attitude vis-à-vis mon appartenance et envers mon passé si je m'en tenais là. Mon judaïsme existe en lui-même. Il m'inscrit dans le monde et dans une voie. Il est sens et substance. Il n'est pas réponse ni même réaction à une question. Il n'est pas non plus une simple affirmation. Tout ce que j'ai écrit, et ce n'est pas terminé, j'espère, en est une expression.

(Suite à la page 6)

Programme international au nom de la communauté juive d'Union soviétique

Trois membres du Comité Canadien pour les Juifs d'Union soviétique ont pris part au Praesidium mondial sur la communauté juive d'Union soviétique à Londres en septembre.

La conférence internationale s'est tenue régulièrement depuis la première conférence de Bruxelles qui remonte à 1971 et qui est le seul forum international qui se consacre au partage des problèmes et préoccupations de la communauté juive d'Union soviétique.

Rapport du Service des Archives nationales

Toutes les publications périodiques qui se trouvent au Service des Archives nationales du Congrès juif canadien sont désormais cataloguées. Au nombre de ces publications, il y a: le *Bulletin du Cercle Juif*, le *Calendrier des Événements*, le *Canadian Jewish Archives*, le *Congress Bulletin*, le *Congress Memorandum*, *Informations et Commentaires*, le *Quartely Report*

Ces publications constituent d'excellents outils de recherches et, toutes les questions relativement à ces publications doivent être posées à Judith Nefsky, Directrice du Service des Archives nationales du Congrès juif canadien.

JUIFS D'ÉTHIOPIE

Une session d'informations spéciale de la communauté relativement à la situation de la communauté juive d'Éthiopie (Falachas) s'est tenue le 28 octobre 1984 à Montréal, foyer de la plus importante communauté juive éthiopienne, après l'Afrique et Israël.

Le 25 novembre, la communauté juive éthiopienne a célébré le festival ancien appelé Seggid, expression du désir de retourner à Sion. Ce festival, qui est traditionnellement un jour de jeûne, est propre aux Juifs d'Éthiopie.

M. Alan Rose, Vice-président exécutif du Congrès juif canadien, a signalé que les Juifs d'Éthiopie se trouvent dans

une «condition médicale fondamentalement bonne» et que «les effets de la famine ne se sont pas faits sentir dans leurs villes et communautés.»

En visitant les régions hors de la capitale (Addis Abéba), M. Rose déclara que l'effet de la famine est «catastrophique».

Il déclara également que lui de même que d'autres leaders de la communauté juive se sont entretenus avec l'Ambassadeur canadien et avec le Haut Commissaire adjoint au soulagement et à la réhabilitation pour le gouvernement d'Éthiopie, en charge des opérations de soulagement relativement à la famine.

LE LIVRE . . .

(Suite de la page 5)

Je suis né dans l'une des plus vieilles communautés juives du monde. Descendant des prisonniers de Nabuchodonosor à Babylone après la destruction du premier temple de Jérusalem, mes ancêtres ont survécu vingt-cinq siècles de naissances et de morts d'empires, de royaumes, de souverains et de potentats. Ils furent les fondateurs de ce qu'on appelle les Juifs de la diaspora, c'est-à-dire des communautés juives constituées à travers le monde, loin du foyer territorial. Pour eux, ce ne fut pas l'exil ou plutôt ce fut l'exil vaincu, surmonté. Quand ils eurent l'occasion de retourner au foyer, ils choisirent de poursuivre une vie déjà constituée ailleurs. L'ailleurs fut effacé, conquis par le livre: loi, voie et enseignement qu'ils se sont consacrés à étudier et à commenter c'est-à-dire à rendre quotidiennement vivant dans le temps, non pas hors de l'espace mais dans un dépassement de l'espace. Et il y avait l'attente. L'attente du retour à une terre sanctifiée mais surtout à une terre promise à la régénérescence messianique. Attente et non nostalgie. Ils n'allaient pas oublier. Oublier quoi? Non pas un passé, embelli mais un passé devenu mémoire vivante, présente dans le quotidien mais surtout rappel et gage d'une promesse. Car s'il y a exil ce n'est pas seulement un éloignement d'un peuple d'une terre mais d'une communauté d'alliance de sa loi. La terre ne peut être sanctifiée que par la présence de Dieu et tout exil est aussi l'exil de Dieu et l'exil du peuple dans son alliance par rapport à son alliance.

L'Irak est aussi la terre d'Abraham c'est-à-dire le lieu de départ. Et cela explique le multiple départ de mes ancêtres à travers le monde. Vingt quatre siècles après leur exil à Babylone ils se sont mis en route vers Shanghai et Singapour, Mandalay et Calcutta, Le Caire, Hamadan et Manchester. Et ils ont essayé, constituant partout des communautés, construisant des synagogues et s'adonnant à l'étude de la Torah. Ils ont aussi prospéré. Poussés non pas par la persécution ou l'oppression mais répondant en quelque sorte à l'appel de l'ailleurs. S'il y a un lieu d'exil, ce lieu s'étend aux quatre coins du monde et occupe la terre entière. Seul existe en permanence le livre, mémoire et règle de vie, tradition et loi. Il y a aussi le poids de l'histoire et le poids de l'environnement. De retour à la terre d'Abraham nous nous sommes retrouvés parmi les nomades et nous avons découvert la démarche, sinon le chemin d'Abraham. Nous nous sommes trouvés d'abord parmi les païens, peuple de l'alliance, nous avions la certitude de l'élection, en d'autres termes de l'exigence et de la responsabilité monothéiste. Puis vinrent les adeptes de Mohammed, les Arabes et puis les Turcs ottomans. Ils reconnaissaient dans leur livre l'autonomie du nôtre dont le leur se veut non pas négociation ou renouvellement mais prologue et conclusion. Ils proclamaient leur filiation à nos prophètes et acceptaient l'autonomie de notre voie. Certes des conflits ont donné lieu à des discriminations. Nous fûmes atteints dans notre être social et parfois dans notre existence communautaire mais jamais notre foi ne fut mise en question, jamais on ne nous a sommé, au nom d'une nouvelle

CONSEIL JUIF

DU COMMONWEALTH

Plus de quarante délégués de seize pays ont pris part à la première conférence du Conseil Juif du Commonwealth qui s'est tenue à Gibraltar en septembre.

Depuis sa création, à Londres en décembre 1982, 22 pays ont adhéré au Conseil et on s'attend à ce qu'il y en ait encore plus cette année.

croissance à l'abandonner, à la changer, c'est-à-dire à nous convertir. Je n'ai pas besoin d'établir ici la différence essentielle et primordiale avec les communautés vivant parmi les chrétiens pour lesquels le Messie est venu qui a conclu une nouvelle alliance. Il y avait donc une correspondance entre le nomadisme ambiant et l'origine abrahamique. Telle une tribu, tribu parmi les tribus, nous portions partout, dans tous les lieux et dans tous nos déplacements notre bien, notre seul bien léger à transporter mais lourd à porter, le Livre.

La loi dictait notre comportement et réglait notre mode de vie. Parce que nous pouvions être à part sans être isolés ni exclus, nous avons toujours joué un grand rôle dans l'administration sociale et politique du pays. Depuis Haroun Al Rachid et les Abbassides jusqu'à la fondation du royaume d'Irak après la Première Guerre mondiale nous avons eu ministres et haut-fonctionnaires. Nous n'avons pas besoin de mettre au point, tels les Juifs d'Europe, des instruments de défense idéologiques et intellectuels pour affirmer le bien-fondé de notre foi et notre droit de pratiquer notre religion. Nous nous sommes organisés à l'intérieur de l'État et nous avons accueilli l'assistance des communautés juives d'Europe.

À partir du dix-neuvième siècle dans un pays à quatre vingt dix pour cent d'illettrés nous avons ouvert des écoles juives et nous avons accueilli l'aide de l'Alliance Israélite Universelle qui a littéralement transformé notre communauté. Pour plusieurs générations les écoles de l'Alliance pour garçons et filles permirent l'acquisition non seulement d'une solide instruction en arabe et en hébreu mais un accès, une ouverture à l'Europe par l'enseignement du français mais aussi de l'anglais.

Ensuite la communauté juive britannique apporta sa contribution pour permettre aux élèves d'une autre école, le

Shamash, de passer les examens britanniques de Matriculation. Il est vrai que les écoles furent construites par des enfants de la communauté, les Sassoun, les Kaddouri qui ont fait fortune en Inde et en Chine et qui fondaient écoles et hôpitaux dans leur pays d'origine. Et ces institutions qui introduisaient la culture occidentale ne coupaient pas la communauté de son environnement, ne l'isolaient pas, car ces écoles dispensaient le meilleur enseignement de l'arabe, non seulement parmi les écoles de la communauté mais parmi toutes les écoles du pays. Toute une pléiade d'écrivains, de journalistes en est issue.

Dans mon roman: *Les fruits arrachés* (Paris Interlude) je décris ma découverte de l'Europe. Je suis arrivé à Paris en 1947 après la guerre et avant la naissance d'Israël. Mon premier étonnement fut de constater la relative signification de la science et de l'instruction. Je ne pouvais pas croire que les pires barbares pouvaient se recruter parmi les universitaires dans l'un des pays les plus développés d'Occident. Et ce fut le point de départ d'un retour, d'une quête pour découvrir le sens d'une civilisation et comment un bédouin illettré d'Irak pouvait être plus civilisé qu'un docteur allemand. Ce fut pour moi en même temps la découverte du christianisme. Et cette question lancinante qui revenait constamment parfois tacitement et quasi silencieusement. Pourquoi les Juifs ne reconnaissaient pas leur Messie? On ne m'avait jamais auparavant posé une telle question. J'ai dû reviser mon apprentissage de l'Occident et chercher la place qu'il laissait à l'autre, à la différence qui, pour moi, était d'abord le Juif. Mes livres d'essai: *Le réel et le théâtral, La mémoire et la promesse, Le désir et le pouvoir* ne sont que des jalons, des bornes indicatrices de cette quête, sur cette voie embroussaillée en zigzag.

L'Occident m'a parfois ébloui par sa richesse d'expression, par son souci de l'individu et de sa liberté et ceci en dépit de sa volonté de puissance et de domination.

Puis ce fut la découverte de l'Extrême-Occident: l'Amérique du Nord. Dans mon livre *Le mémoire et la promesse* je tente de procéder à une lecture biblique de l'Amérique du Nord dans sa double dimension le Canada et les États-Unis. À ma première visite aux États-Unis je fus frappé par la similitude des villes américaines et celles du Moyen-Orient. En dépit de la disparité

dans le développement économique et technologique, l'esprit qui préside à leur architecture sociale me semblait sinon identique du moins semblable. Les quartiers juifs, italiens, noirs de New York me rappelaient les quartiers juifs, chrétiens, arméniens et chiites de Bagdad. Je me suis dit qu'il n'y a pas là que coïncidence ou vue de l'esprit. Montréal après tout n'est pas constitué dans le même modèle que Boston ou Chicago. Je ne veux pas m'étendre sur l'esprit latin, britannique et germanique, catholique ou protestant même si je toucherai là à l'essentiel. Je veux revenir à la Bible. Il y a l'alliance et il y a la promesse. Et chaque groupe, chaque communauté cherche, par l'obéissance à la loi à atteindre les rivages de la terre promise. C'est dire que chaque communauté peut suivre selon elle le chemin le plus direct pour reprendre l'expression du Coran. Il y a des groupes majoritaires, dominateurs mais ils ne peuvent jouir de leur supériorité que dans la mesure où la promesse demeure vivante et où ils acceptent de partager certains privilèges. L'équilibre est fragile entre les groupes et s'il se brise c'est la catastrophe et le bain de sang. Je n'essaie pas ici d'élaborer un exposé sur l'histoire de l'Amérique. Je veux simplement dire que je n'ai pas ressenti de distance, du moins pas une aussi grande distance entre Bagdad et Montréal qu'entre Bagdad et Paris. Je me suis précipité avec un appétit, une soif insatiable sur l'exploration de l'Amérique d'autant plus qu'elle est devenue pour moi non pas refuge ou terre d'exil mais demeure et lieu. J'ai lu les écrivains américains et canadiens et je leur ai consacré des livres.

Ma découverte de l'Amérique ne pouvait s'effectuer que parallèlement à une redécouverte du judaïsme, du mien. Non pas qu'il existe sectes et divisions dans mon esprit. Le judaïsme a vécu au sein des empires sans en avoir le sien. Il a vécu selon son dynamisme propre et par l'énergie dont il était la source. Les communautés juives ne pouvaient pas se soustraire à leur environnement car le judaïsme n'est pas une école de retrait et d'isolement mais une force d'incitation à l'implication dans la société, à la participation à la vie de la cité. Le judaïsme d'Orient a pu poursuivre son cheminement sans être mis en question dans son être, sans être contesté dans sa substance. Les Juifs ont senti certes les harcèlements et aussi les oppressions et les persécutions auxquelles toute minori-

té est vulnérable. Mais contrairement aux Juifs d'Occident ils ne furent pas sommés de reconnaître «leur» Messie et d'adhérer à la nouvelle alliance ni accusés de déicide et de trahison. Sans doute ce judaïsme premier, le judaïsme d'Orient s'était-il appauvri dans son expression n'ayant pas eu à se défendre.

À ma grande surprise l'un des éléments de ma redécouverte du judaïsme d'Orient est la littérature Yiddish que j'ai lue en anglais et en français et aussi les écrivains juifs américains. J'ai demandé un jour à Isaac Bashevis Singer comment il se fait qu'il parle de Bagdad dans son roman *Satan à Goray* et il me répondit qu'en Pologne, la Pologne de son enfance du moins, on se réclamait du judaïsme d'Orient. Cela peut sembler évident puisqu'il s'agit du judaïsme de la Bible et du Talmud. Échange de bons procédés je lui ai appris qu'à Bagdad les bibles dans lesquelles on nous enseignait à l'école étaient imprimées à Varsovie. Mais il n'empêche qu'un monde nous sépare car nos persécuteurs, même nos persécuteurs ne nous accusaient pas d'avoir crucifier le Christ, le Messie. Que m'apportaient donc les écrivains Yiddish et Juifs américains?

Quand j'ai lu les *Aventures d'Augie March* j'étais frappé d'abord par le nomadisme quasi instinctif de son personnage. Le monde lui appartenait mais il portait son nom. Et Bellow s'étendait sur les origines du personnage, son appartenance qu'il voulait invisible au judaïsme et sa tentative d'explorer innocemment le monde. Cette innocence voulue n'était pas l'oubli mais la quête d'une liberté non encombrée par une mémoire transmise et non déterminée par l'origine et le lieu de naissance. Et pourtant l'origine était là et le besoin de redécouvrir la loi était une manière de vivre dans un monde aux règles reconstruites afin que la liberté ne soit pas anarchie et ce qui pour Bellow est l'anathème suprême: nihilisme. Je me suis reconnu dans ce roman et dans l'oeuvre de Bellow. *La victime* a pour thème certes le rapport du Juif et de l'antisémite mais surtout celui de voisins, d'hommes différents qui ne parviennent pas à accepter leur différence. Et dans un roman significatif *Stern* de Freedman, j'ai l'impression de me trouver non pas dans une banlieue de New York mais dans un quartier de Bagdad où le voisin du Juif n'est pas le chrétien américain mais le musulman irakien.

(Suite à la page 8)

LE LIVRE . . .

(Suite de la page 7)

L'Amérique n'a pas choisi d'éliminer les différences en dépit de la mythologie des melting pot mais de vivre avec.

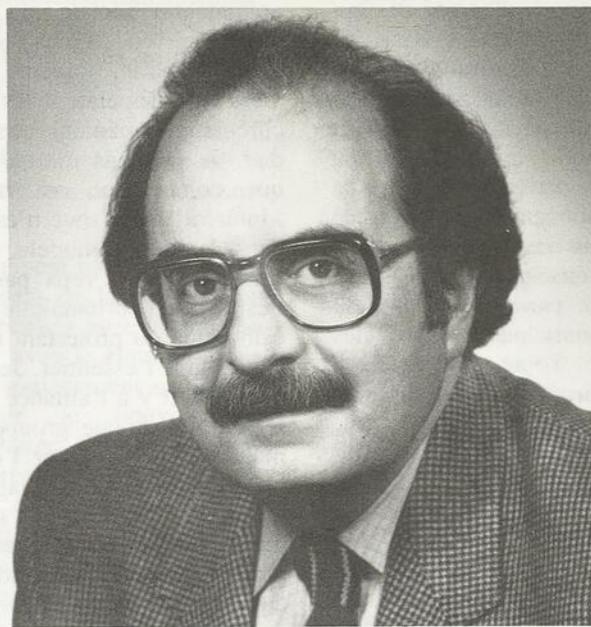
Dans *Le Commis*, et dans nombre de ses nouvelles telle que *Un prophète à Harlem*, Malamud tente de faire traverser à ses personnages le pont de la différence. Non pas pour effacer ce qui les distingue, ni même pour faire oublier leur différence. Le juif minoritaire, est l'Américain-type. Tout américain est juif et c'est la différence qui devient la norme et le judaïsme par son éthique gagne l'univers. Il n'y a pas de conversion dans les nouvelles de Malamud. . . .

En me promenant dans les villes américaines et canadiennes j'ai le sentiment d'avoir traversé la science et la technologie pour me retrouver au point de départ. La tribu ne meurt pas. Elle se reconstitue, se défend, prend forme et quand elle grossit ou quand elle se sent menacée elle part à la conquête ou repousse violemment l'intrusion d'une autre tribu, sa transgression de son territoire. Aussi pour comprendre l'Amérique, je relis la Bible et je cherche à m'expliquer le monde de mon enfance.

Car il y a toujours et surtout la Bible. J'ai admiré dans *The Second Scroll* de l'écrivain canadien A.M. Klein le retour ou plutôt le recours à la Bible après la traversée de la modernité et du socialisme. Nourri de Joyce et militant de gauche, Klein contrairement à nombre de ses contemporains n'a pas cherché à aplanir la différence, à homogénéiser sa voie, pour ensevelir son origine et obéir à une norme apparemment universelle de comportement. Il n'a pas voulu disparaître dans l'anonymat. Il a tenté d'écrire la modernité comme lecture de l'Écriture. Et c'est ainsi, dans cette terre d'Amérique que je rejoins mes ancêtres de Babylone, ceux qui ont nié l'exil grâce à la lecture de l'Écriture me laissent en héritage une écriture que je transforme en vie par une lecture qui est à son tour écriture. Les titres de mes recueils de nouvelles, et je crois et j'espère leur contenu aussi, empruntent à la Bible leurs symboles, leurs métaphores. Je le fais discrètement, peut-être malhabilement et j'évite de m'expliquer pour ne pas avoir l'air de recourir prétentieusement à des énigmes.

C'est dans la Bible que j'ai appris le sens et la vertu du nom propre. Le nom

TOURNÉE DE NAÏM KATTAN



est une indication du destin et quand Jacob change de nom c'est que Dieu lui a confié le destin d'un peuple, qu'il a changé son destin. Pour un écrivain, le nom est une donnée et une décision. Donnée parce qu'il indique un héritage et une décision parce qu'il est prise de responsabilité, d'une parole, du choix d'une parole. Quand j'ai changé de culture, de langue et de pays, on m'a suggéré de changer de nom, par commodité pour en neutraliser l'apparente étrangeté, pour pouvoir passer inaperçu. Après trente ans de vie au Canada, à peine prononçais-je mon nom que je devais donner les éléments de ma biographie.

Portant mon nom, j'ai accepté d'assumer non pas seulement un passé, non pas tant un héritage, car j'en ai emprunté d'autres, mais une mémoire. Et cette mémoire indique la voie de la promesse sans nécessairement en ouvrir la porte.

Accepter le nom, le porter c'est décider que l'Écrit premier n'existe que par la lecture et que cette lecture est un appel au nom propre. Il y a une prière commune et chaque commentateur décide de sa parole, transmet ce qu'il a appris pour que le disciple transmette à son tour sa propre découverte. La parole renaît et vit à chaque lecture. Elle ne disparaît pas dans un texte, ne se dissout pas dans l'anonymat et chaque voix si modeste fut-elle, si fragile, demeure audible, nécessaire car il n'existe que des noms propres et chaque nom est essentiel.

M. Naïm Kattan, auteur canadien de réputation internationale, a effectué une tournée dans la province de Québec dans le cadre du Mois du Livre Juif. Selon M. André Amiel, Vice-président du Congrès juif canadien, région du Québec, déclara que cette tournée fut un grand succès.

En cette occasion, M. Naïm Kattan tint des conférences à Ste-Foy et à Trois-Rivières. Dans chacune des com-

Aussi, à travers les civilisations, j'adopte une langue et un pays autres que le mien et je garde mon nom. Je ne subis pas mon destin et ma mémoire, je les accepte et je signe mon nom. Je ne suis pas si vain et si irréflecti pour prétendre que je suis l'auteur d'un destin que j'assume. Je ne suis l'auteur que du récit qui transforme ce destin en mémoire. C'est ma façon de me battre contre l'oubli. Ainsi en pleine Amérique, vivant pleinement une civilisation héritière de la mienne même si elle n'en est pas le prolongement et la continuation je ne cesse d'être le porteur d'une richesse antique et par mes propres moyens, je poursuis la même route, cheminant à partir d'une trace jamais effacée. Mes ancêtres de Babylone n'ont pas enfermé leur destin dans un livre ni inscrit leur mort, tels les héros de Thermophiles sur la pierre. Ils ont fait du Livre un leg de vie appelant leurs descendants à en poursuivre la lecture et le commentaire.

munautés, les bibliothèques locales prirent des dispositions pour recevoir l'auteur. Le thème de cette année dans le cadre du Mois du Livre Juif fut: «Rencontre avec Naïm Kattan».

À Ste-Foy, lors de la soirée il y eut M. Lionel Rosenblatt, le Consul général des États-Unis en poste au Québec, et M. Louis-Marie Lavoie, maire de Ste-Foy.

M. Amiel déclara que ce fut la première fois depuis de nombreuses années que ce genre de programme avait été mis sur pied et que, il permet de poser de bons fondements à partir desquels il sera possible d'envisager des conférences similaires à l'avenir dans les communautés qui se trouvent hors de Montréal.

Folktales of the Canadian Sephardim

par ANDRÉ E. Elbaz

— Éditions Fitzhenry & Whiteside —

André Elbaz est auteur et professeur de français et de littérature comparée à l'Université Carleton à Ottawa. Né au Maroc, à Fez, il étudia à l'Université de Bordeaux (France) et obtint son Doctorat de la Sorbonne en 1969. Le professeur A. Elbaz a également enseigné au Maroc, aux États-Unis et ailleurs. Il est l'auteur de plusieurs volumes et a rédigé d'autre part de nombreux articles. Ses domaines de spécialité sont la culture sépharade et, le tournant du siècle en littérature française.

Folktales of the CANADIAN SEPHARDIM



André
E. Elbaz

Folktales of the Canadian Sephardim, rédigé sous l'égide du Musée National de l'Homme, renferme 80 contes populaires, légendes et anecdotes recueillies, des immigrants Juifs du Maroc résidant au Canada, par M. Elbaz.

Les Séphardim du Maroc ont une tradition orale riche et que l'on retrouve encore chez les anciens membres de la communauté.

Nous vous donnons ci-après un conte populaire que l'auteur même a eu l'amabilité de nous adresser.

La Rédaction

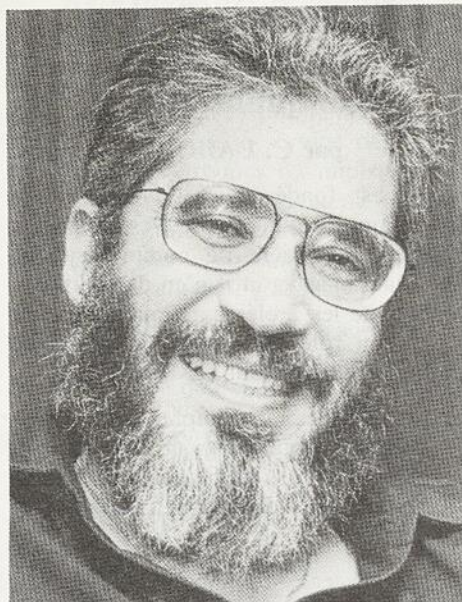
* * *

Le Sultan et le Juif aux psaumes

Cette histoire a été recueillie par André Elbaz auprès de M. Maurice Cohen, ingénieur à Québec, immigré au Canada en 1965. Âgé d'une soixantaine d'années, le narrateur présente ce récit comme une histoire vécue, qui lui a été contée par un parent «digne de foi et de confiance», à Fès, au Maroc. M. Cohen a fait ce récit en français.

Cette histoire se situe à Fès, vers 1912, quand la France est arrivée au Maroc. Vous savez qu'à cette époque, les armes à feu modernes étaient très rares, et le meilleur cadeau qu'un officier français pouvait faire à un Sultan ou à un pacha était un fusil perfectionné. Un jour, le Sultan était assis au balcon de son palais, à Bab el Makina, palais qui existe encore aujourd'hui, et il se préparait à recevoir la visite d'un officier supérieur de l'armée française. L'officier arrive et offre au Sultan un riche présent, selon les usages marocains, en l'occurrence, un fusil de guerre ultra-moderne.

Le Sultan veut aussitôt essayer le fusil, et l'officier y met des balles, pensant que son hôte allait tirer en l'air. Mais, il faut vous dire qu'à cette époque, la vie d'un homme pour un Sultan, ne valait pas plus que la vie d'un insecte. Aussi, au grand ébahissement de l'officier français, le Sultan prend le fusil, épaule, vise un homme qui passe à quelque distance, et appuie sur la gâchette. Le fusil ne part pas! Le Sultan irrité, accuse l'officier de lui avoir offert un fusil défectueux. L'officier prend le fusil, tire en l'air: la balle part. Il tire une seconde fois: le fusil fonctionne de nouveau parfaitement. Le Sultan reprend le fusil, vise encore une fois le même passant, tire. Le fusil ne part pas! Il essaie encore: rien à faire. Il tire en l'air: le fusil fonctionne!



M. ANDRÉ E. ELBAZ

Intrigué par ce mystère, le Sultan commande à ses gardes de lui amener le passant qu'il a visé. Aussitôt, plusieurs cavaliers vont chercher le bonhomme, qu'on amène tout tremblant devant le souverain. C'est un pauvre ouvrier juif, très vieux, qui se rendait lentement à son travail, comme il le faisait tous les matins, en passant sous les fenêtres du palais. Il se prosterne devant le Sultan et lui demande humblement ce qui lui vaut pareil traitement. Le Sultan le relève et cherche à savoir ce qu'il faisait pendant sa promenade. Ne sachant pas ce que pouvait bien lui vouloir le Sultan, le juif répond simplement:

- Ya Sidi, je ne faisais rien, j'allais tranquillement à mon travail.
- Mais ne faisais-tu vraiment rien de particulier? insiste le Sultan.
- Ya Sidi, comme tous les jours, pendant ce long trajet, pour ne pas perdre mon temps, j'occupais mes pensées en récitant les psaumes en hébreu. Je les récitais entre les lèvres, selon l'habitude de nos sages.
- Tu les connais donc par coeur? lui demande le Sultan étonné.
- Oui, je connais tout le livre des psaumes par coeur, depuis le temps que je les récite. Le Sultan resta tout pensif, offrit un riche présent au vieillard, et lui fit ses adieux en ces termes:
«Au revoir, pieux vieillard. Aujourd'hui, ta vie a été sauvée par les psaumes que tu aimes tant. Tu m'as appris que les psaumes de Dieu sont plus puissants que les fusils des hommes».

Propos et réflexions sur l'art de la communication

par C. DADOUN

S'il est fondé que E.M.R. est une formule qui a fait ses preuves, selon les experts en matière de communication, i.e. MacLuhan et al il n'en demeure pas moins que les 2 éléments importants qui jouent un rôle déterminant dans la vie de l'être humain sont l'IM-EX soit:

- a) Le faisceau d'impressions (IM) qu'encore tout bébé, un être humain reçoit et qui se grave dans sa mémoire pour une durée relativement longue; et
- b) Le faisceau d'expressions (EX) qui est en quelque sorte la résultante de tout ce qui a été reçu comme impressions par l'être humain pendant cette durée de temps. EX permet de retraduire en faisant sien, et partant en accordant à l'égo sa juste place, tout le réservoir d'impressions, de sentiments, etc . . . lentement et patiemment acquis par l'être humain. Ceci étant dit, deux facteurs, voire plusieurs autres, viennent se greffer à ceci.

Le premier, et celui que nous avons tous accepté comme étant important est le milieu culturel dans lequel nous sommes appelés à grandir, à évoluer, à apprendre à prendre ou à laisser, à distinguer ce qui se fait de ce qui ne se fait pas, à savoir ce qui se dit de ce qui ne se dit pas. Ici intervient alors la notion d'interdit. Et, à l'instar de la relativité, il appert que la notion d'interdit qui entre en jeu au niveau de l'impression reçue, étant jeune, est également relative si l'on tient compte:

- 1) Du contexte social, culturel, géographique, historique et politique des 10 provinces du Canada;
- 2) Des réalités et des besoins quotidiens au plan local, régional et national;
- 3) Par ailleurs, tout comme le Québec, le Canada importe des immigrants qui s'implantent provisoirement ou définitivement. Ainsi, cette politique d'immigration ne vient que démultiplier le coefficient de complexité de IM-EX, car dès que l'on traite d'une mosaïque de personnes peuplant une, deux ou dix provinces, comment alors essayer de résoudre cet a priori qu'est l'IM-EX. Surtout si l'égo de

OEUVRE D'AMI H. SHAMIR

«Les cieux et la terre» d'Ami H. Shamir constituent un pôle d'intérêt magnifique et se trouve à l'Institut pour études avancées de l'Université Bar-Ilan. Cette fresque monumentale en verre teinté «Les cieux et la terre» du sculpteur et peintre Ami H. Shamir, fut récemment exposée au nouvel Institut pour études avancées de la Torah à l'Université Bar-Ilan en Israël. «La terre» est faite de teinte verte alors que «Les cieux» comportent une myriade de tons bleus. Chaque vitre mesure 22' x 20' et la hauteur est de 14 pieds à partir du sol. La cérémonie de dévoilement de cette oeuvre monumentale constitue une réalisation artistique imposante que Shamir a perfectionnée par l'interaction des formes visuelles avec son environnement total. La cérémonie de dévoilement de l'oeuvre «Les cieux et la terre» souligne également la fusion des tendances progressives en matière d'esthétique et de pensée religieuse et revêt une très grande importance dans le monde de l'art, celui de la société universitaire et pour l'État d'Israël.

Au nombre de ses oeuvres passées, il y a une cour arrière sculptée pour le Musée du Centre pour les études de l'Holocauste Simon Wiesenthal (Los Angeles), ainsi que d'autres oeuvres déposées à Riverdale, New York, et des oeuvres en verre teinté figurant à l'Aéroport Kennedy à New York, de même qu'à l'Institut militaire de Virginie. Pour cette fresque gigantesque intitulée «Les cieux et la terre», Ami H. Shamir a eu recours à 6,000 morceaux de verre travaillés lesquels reflètent ensemble une relation particulière et dynamique

chaque personne se doit d'être respecté! Ainsi la tâche est loin d'être facile voire même facilitée. Si l'IM-EX est le reflet d'un milieu affectif social et culturel qui est le lot de chaque être humain alors en mettant les choses au mieux ou au pire selon le gré, un simple calcul nous montre que déjà avec 6,000,000 de personnes, les possibilités d'hégémonie et d'harmonie en matière de communication semblent relever d'un tour de force voire d'un prodige!

Un élément de solution à la compréhension de l'être humain par le biais de son IM-EX serait idéalement de plonger dans un milieu géographique, social,



H. SHAMIR

vis-à-vis de son environnement. Les teintes nuancées, la structure et le concept de l'oeuvre sont beaucoup plus accentués par le phénomène du jeu des lumières.

Commandée par Ludwig et Erica Jesselson, cette oeuvre se trouve dans la synagogue de l'Institut pour études avancées de la Torah. «La terre» représente le point de vue féminin. Son aspect positif réside dans la création, la naissance, l'intuition et l'amour. Le côté négatif de cet aspect met l'accent sur la rage, le décès, la folie et la destruction. Les symboles qui s'y rattachent sont: les images de la terre, l'eau, les fleurs, les fruits et la forme du corps féminin.

historique, politique et culturel différent de celui où nous avons grandi.

Vu qu'il n'est jamais trop tard pour développer une acuité en matière de compréhension d'autrui, il faudrait idéalement qu'il y ait en quelque sorte une rotation des personnes sur les scènes nationale et internationale et que, de la même manière, il y ait autant d'immigrants qui se rendent dans des pays divers ou dans diverses provinces pour que leur IM-EX puisse non pas être biaisé mais élargi. Ceci serait un élément de solution qui serait à envisager et qui pourrait plus tard faire l'objet même d'un colloque avec décisions prises par les responsables en ce sens.

Par ailleurs, «Les cieux» représentent le point de vue masculin. Son aspect positif porte sur la logique, la pensée linéaire et le développement du langage écrit. Le côté négatif de cet aspect repose sur la tyrannie, l'exploitation et la subjugation de la connaissance intuitive. Certains des symboles littéraires, religieux et mythologiques du côté masculin sont le ciel, le système solaire, la pluie, le vent et le corps masculin.

En guise de complément face à ces forces dualistiques représentées dans l'oeuvre, il y a des images d'échelles et d'anges. Ces symboles découlent de la Bible, du Midrach et de la littérature juive mystique et ils dénotent la révélation et la connection entre la matière et

la spiritualité. Pour Shamir, le «monde» et sa corrélation divine est parfaitement exprimé par le symbole visuel du caractère hébraïque.

À partir de ces éléments utilisés par Shamir, ce dernier a créé une oeuvre qui insuffle les archétypes de notre inconscient collectif aux résonnances spirituelles de l'ancienne philosophie hébraïque. Le message de l'oeuvre de Shamir repose sur des principes fondamentaux, l'harmonie et l'équilibre. L'Université Bar-Ilan recherche également cette harmonie et cet équilibre pour la société israélienne en exigeant des normes très élevées en matière de recherche et d'excellence universitaire, cepen-

Répertoire des organismes des communautés culturelles du Québec

La direction des Communications en collaboration avec le service des Relations avec les groupes du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration ont édité la deuxième édition du *Répertoire des organismes des communautés culturelles du Québec*.

Ce Répertoire compte au-delà de 1,600 organismes oeuvrant au sein d'une centaine de collectivités.

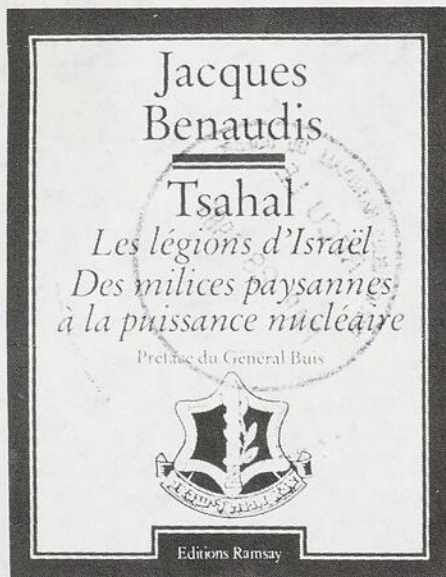
dant qu'elle maintient un engagement envers les valeurs et les principes fondamentaux du judaïsme.

LES LIVRES

TSAHAL

par JACQUES BENAUDIS
- Éditions Ramsay -

L'armée israélienne, Tsahal en hébreu, est unique au monde et son itinéraire est fascinant et complexe.



Portée sur les fonts baptismaux par David Ben Gourion, elle s'est battue contre l'occupant britannique, animée, motivée, entraînée par Menahem Beguin (il commandait l'Irgoun) et Ytshak Shamir (à la tête de Lehi). Les premiers Gardiens, la Hagana et le légendaire Palmah ont apporté à son histoire des pages d'un indicible courage. Shimon Péres, aujourd'hui au pouvoir, a été l'architecte de sa puissance nucléaire.

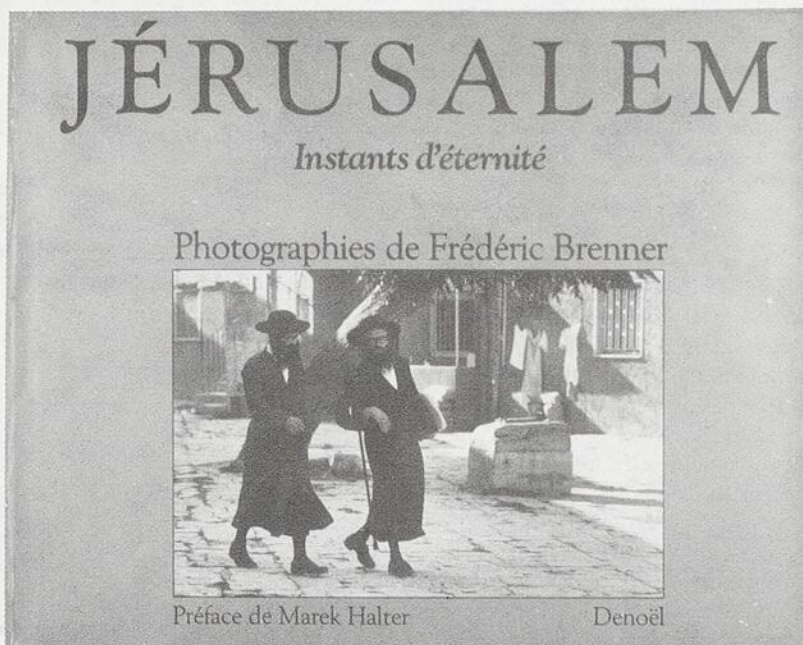
JERUSALEM

Instants d'éternité
- Éditions Denoël -

Ce volume reflète par la photo en noir et blanc des moments captés dans

la vie du peuple juif. Par la photographie . . . l'Association Mémoire d'Israël a été créée pour porter témoignage sur la vie des communautés juives traditionnelles disséminées à travers le monde.

Ce volume est préfacé par Marek Halter.



Émanation spontanée et composante maîtresse de la société israélienne, au sein de laquelle elle exerce une influence politique, économique et psychologique considérable, elle incarne les valeurs fondamentales d'Israël et, au premier chef, de sa démocratie. Étonnant paradoxe, entre bien d'autres, dans

cet État dont le mot d'ordre demeure: tout le pays est un front, et tout le peuple est une armée.

L'ouvrage de Jacques Benaudis est à la fois enquête historique et reportage d'actualité; il fourmille de révélations et fait la part de lumière et d'ombre des légions d'Israël.

STUDIES . . .

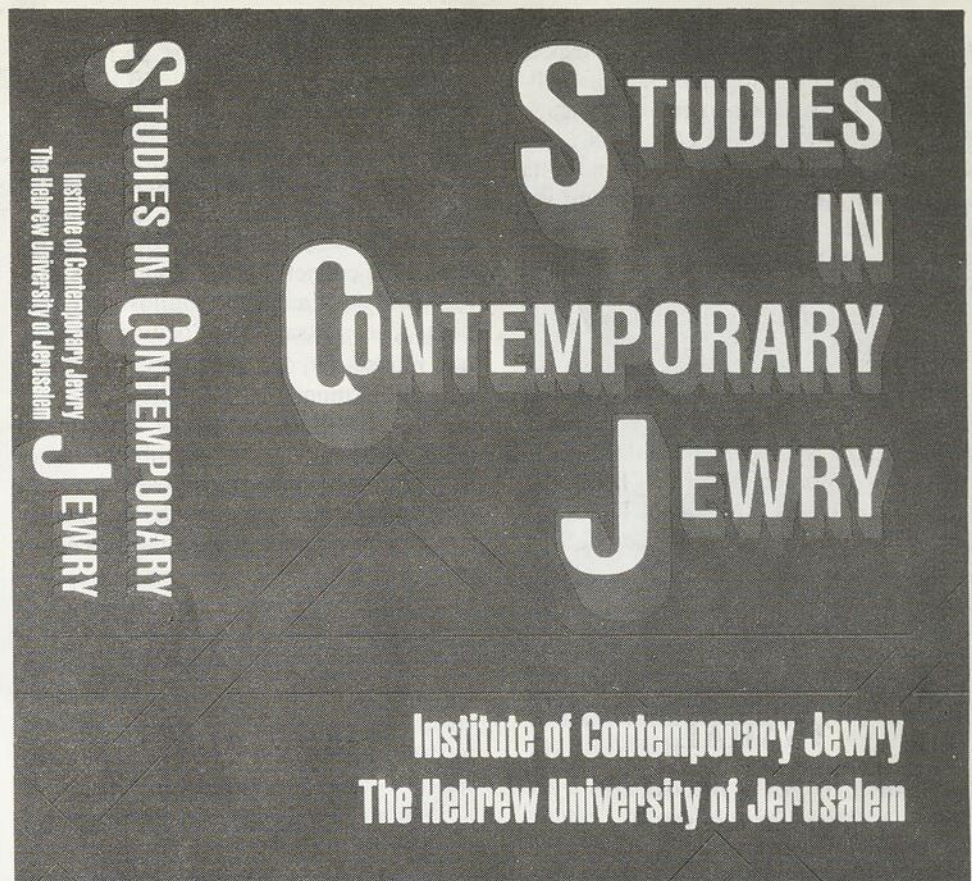
Les Presses de l'Université d'Indiana, éditeur important de volumes à thème juif, sont fiers d'annoncer un nouveau volume publié qui s'intitule «STUDIES IN CONTEMPORARY JEWRY». La date de publication du premier volume fut le 24 septembre 1984. STUDIES IN CONTEMPORARY JEWRY est publié par Jonathan Frankel, Peter Medding et Ezra Mendelsohn pour le compte de l'Institut du judaïsme contemporain à l'Université Hébraïque de Jérusalem.

Le domaine des études juives s'est amplifié de façon importante au cours des deux dernières décennies en Israël, aux États-Unis et ailleurs. Chaque année, des centaines de volumes portant sur les études juives sont publiés à travers le monde. De façon similaire, des programmes de diplômés en études juives se sont multipliés et un grand nombre de thèses de doctorat font l'objet de recherche et de rédaction. Un certain nombre de journaux et de publications annuelles ont récemment été fondés pour des échanges d'érudits dans des sous domaines tels que littérature, religion, philosophie et histoire.

Pour la première fois «STUDIES IN CONTEMPORARY JEWRY» donne un forum global et général aux érudits oeuvrant dans le domaine des études juives contemporaines mais vivant dans des pays différents et appartenant à des disciplines différentes.

Le volume inaugural, numéro double, comporte un symposium sur le thème important relativement aux études juives «*Ostjuden en Europe de l'Ouest et en Europe centrale*» et fut choisi parce que cela fait désormais un siècle depuis que l'immigration massive de l'Europe orientale débuta, inaugurant une nouvelle période dans l'histoire du peuple juif. Ce livre met également l'accent sur un thème qui jusqu'à tout récemment avait été négligé par les érudits. Les essais recueillis dans ce volume soulèvent les questions fondamentales de l'impact de cette migration de masse sur la société occidentale, de même que le soulèvement de la prise de conscience nationale juive elle-même.

Des monographies et des essais dans ce premier volume couvrent la recherche nouvelle importante dans les études juives telle que: la place de l'Holocauste dans l'histoire contemporaine, l'éducation juive en Europe de l'Est, les acti-



vités antifacistes juives, la migration juive vers Israël, les Juifs de l'Europe centrale à l'époque de l'entre-deux guerres, l'expérience urbaine de la communauté juive d'Amérique, la montée de la communauté juive du Canada, les dissidents juifs d'Union soviétique, la littérature sur l'Holocauste, les Juifs d'Allemagne, de Pologne, de Lituanie et de Latvie au cours de l'entre-deux guerres et, finalement les deux périodes de la Guerre Mondiale.

LE JOUR

*Émergence du libéralisme moderne
au Québec*

par **VICTOR TEBOUL**
— Éditions Hurtubise HMH —

Qu'est-ce que le libéralisme? Comment a-t-il influencé le Québec contemporain? Quel type de société préconise-t-il? Quelle place réserve-t-il à la culture? Victor Teboul examine dans cet ouvrage les fondements du libéralisme moderne tels que formulés dans le journal *Le Jour* par Jean-Charles Harvey et son équipe durant les années qui précèdent la Deuxième Guerre mondiale. Au plan des mentalités, *Le Jour* développe une idéologie axée sur l'individu, sur sa

Par ailleurs, les érudits de la scène internationale, auteurs de l'édition de ce nouveau volume, ont récemment publié des livres dans des domaines d'études juives, dans une vaste gamme de langues différentes. Ce volume se termine par la liste des thèses de doctorat récemment soutenues sur tous les aspects des études juives contemporaines émanant d'une vaste gamme internationale d'institutions.

maîtrise de la matière et de son milieu ambiant. En remettant en question une conception messianique de l'Histoire du Canada français, *Le Jour* revalorise la conquête des biens matériels et la concurrence qu'elle motive.

Le souffle de renouveau qu'il incarne au plan culturel lui attirera la collaboration d'écrivains et d'artistes déjà connus à l'époque comme Louis Dantin, et d'autres qui feront leur marque plus tard, tels Gabrielle Roy, Yves Thériault ou le peintre Jean-Paul Lemieux.

M. Victor Teboul est directeur du Comité Canada-Israël, région du Québec, et est également membre du Conseil Supérieur de l'Éducation du Québec.